

L'Iran ATTAQUE l'USS George Washington, Trump va bombarder Pickaxe au nucléaire ?!

Danny Haiphong analyse la frappe majeure de l'Iran contre l'USS George Washington, et explique pourquoi le fait de l'avoir contraint à battre en retraite a créé un précédent dans la guerre sans équivalent dans l'histoire, ainsi que bien d'autres informations de dernière minute. AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies. Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #iran #iranwar #usswashington #trump

#Danny

Bon retour pour une information de dernière minute. L'histoire est en train de s'écrire dans cette guerre, et je suis ici avec mon ami pour parler de l'importance de ce qui se passe. Le cinq septembre, les États-Unis ont frappé trois pétroliers iraniens. Selon les rapports du CENTCOM, l'un d'eux a coulé dans le golfe d'Oman. C'est la première fois que les États-Unis coulent un pétrolier dans le détroit d'Ormuz, ou ailleurs, depuis le début de la guerre. C'est aussi la première fois que les États-Unis, selon le CENTCOM, prennent pour cible des navires commerciaux depuis la Seconde Guerre mondiale. Mais quelle a été la réponse de l'Iran ? Elle a été assez dévastatrice. Selon certains rapports, six navires, dont plusieurs étaient affiliés aux États-Unis et escortés par la marine américaine, ont été touchés dans le détroit d'Ormuz en une seule journée.

Mais ce n'est pas tout. L'Iran a aussi tiré sur un navire de guerre américain, l'U.S.S. George Washington, le porte-avions qui a remplacé l'U.S.S. Lincoln dans la région, après que l'U.S.S. Lincoln a été pratiquement retiré du service. De très nombreux marins avaient tenté de mettre fin à leurs jours, et des rapports alarmants faisaient état de l'état de délabrement et des dommages du navire, causés par sa propre dégradation interne. L'U.S.S. George Washington, qui connaît bon nombre de problèmes similaires, a dû effectuer des manœuvres d'évitement après le tir d'une douzaine de missiles balistiques antinavires à moyenne portée. Plusieurs d'entre eux visaient l'U.S.S. George Washington et le destroyer américain chargé de sa protection.

Ces navires ont été contraints d'effectuer des manœuvres d'évitement et de quitter la zone de combat, probablement même de sortir complètement du golfe d'Oman, pour se diriger vers la mer d'Arabie ou l'océan Indien. C'est donc une information extrêmement importante. L'Iran avertit désormais directement Trump que tous les navires de guerre américains sont des cibles. Toute

frappe contre des navires iraniens entraînera de multiples frappes contre des bâtiments liés aux pays qui participent à l'agression contre l'Iran. C'est donc une escalade majeure dans cette guerre. Elle est historique, car c'est la première fois que l'Iran tente de frapper un porte-avions américain. Et beaucoup de gens se demandaient quand ce moment arriverait.

Et dans bien des cas, ce n'est rien d'autre qu'un avertissement aux États-Unis : oui, c'est possible. Et si les États-Unis continuent à faire les cons, ils vont forcément en subir les conséquences. Ce qui est très intéressant, c'est que Pete Hegseth a réagi aux frappes américaines contre des pétroliers iraniens. Il a déclaré ceci : « C'est simple. Si l'Iran tire sur des navires américains — ce qui confirmerait que l'Iran a effectivement tiré sur des navires américains —, nous détruirons et coulerons tous leurs pétroliers. Ils n'ont qu'à ne pas tirer sur la marine américaine. » Eh bien, n'est-ce pas intéressant ? Il affirme, bien sûr, que la flotte de pétroliers iraniens est sans défense, car l'Iran n'a ni marine ni force aérienne. Mais alors, comment l'Iran tire-t-il sur des navires de guerre américains sans marine ni force aérienne ?

Donc, ça veut dire qu'il a au moins une armée. Mais nous savons aussi que des petites embarcations iraniennes et la marine des Gardiens de la révolution font beaucoup de ces signalements sur ce qui se passe dans le détroit d'Ormuz. Donc, bien sûr, c'est un mensonge. Mais le point le plus important, c'est que Pete Hegseth a été contraint de reconnaître que l'Iran avait tiré sur la marine américaine elle-même. Et pas seulement cela : que cela allait forcer une réponse des États-Unis. Et quelle est cette réponse américaine ? Tirer sur des pétroliers iraniens. Vous voyez la logique, là ? Vous voyez ce qui ne colle pas ? Tirer sur des pétroliers iraniens, cela veut dire que vous reconnaissez qu'il y a une asymétrie dans cette guerre. Qu'il n'y a pas de rapport de un pour un dans l'usage de la force.

L'Iran porte la guerre jusqu'à la marine des États-Unis elle-même, tandis que les États-Unis font marche arrière et s'en prennent au transport maritime commercial iranien. Et il ne faut pas sous-estimer cela. Il ne faut pas sous-estimer l'impact sur l'Iran. Bien sûr, l'Iran ne veut pas que ses pétroliers soient frappés de cette manière. Mais, en règle générale, par le passé, les États-Unis auraient réagi à ce type d'attaques en menant des frappes aériennes et des frappes à distance, avec des munitions guidées, contre des cibles iraniennes — militaires, mais aussi civiles — à l'intérieur de l'Iran. Or, depuis que les États-Unis ont frappé ce mariage à Sirik, faisant six morts et plus de cinquante blessés parmi les invités, nous n'avons pas vu les États-Unis mener d'action militaire directe contre l'Iran, sur le sol iranien.

Et c'est à cause, non seulement de la pénurie de munitions, mais aussi du fait que Trump soumet désormais — écoutez bien — des militaires américains à des tests au détecteur de mensonges. Or, si vous savez quoi que ce soit de ces tests, ils sont reconnus depuis des années et des années comme extrêmement peu fiables. On ne peut pas nécessairement se fier à leurs résultats. Mais malgré cela, Trump soumet des militaires américains à des tests au détecteur de mensonges. Alors, qu'est-ce que cela vous dit sur la situation de cette guerre ? Cela veut dire que c'est Trump qui est désespéré. C'est Trump qui envoie Pete Hegseth parler du fait que des pétroliers seront détruits.

Un pétrolier contre un navire de guerre ? Bien sûr, la politique officielle des États-Unis, celle du CENTCOM, c'est actuellement un pétrolier pour un pétrolier. Mais l'Iran a déjà montré qu'il était capable de mettre hors service deux fois plus de pétroliers américains, en une seule fois, après que trois pétroliers iraniens ont été pris pour cible. Donc, encore une fois, cela montre que l'Iran a pleinement tiré parti du terrain sur le champ de bataille, et qu'il a pris l'avantage dans cette guerre. Un avantage qui semble désormais impossible à surmonter, et même sans précédent. Les États-Unis ne sont plus en mesure de reprendre quelque forme de supériorité asymétrique que ce soit sur l'armée iranienne.

Mais malgré tout, voilà où en sont les choses sur le front iranien. L'U.S.S. George Washington est désormais prise pour cible. L'U.S.S. George Washington devra rester à quelque cinq ou six cents kilomètres de distance, comme les bâtiments de la marine américaine l'ont généralement fait pour mener leurs opérations. C'est devenu une crise, parce que nous savons que, sur l'U.S.S. Lincoln, des marins ont parlé des conditions horribles à bord. Ils ont expliqué qu'en raison de la configuration du champ de bataille imposée par l'Iran, de la manière dont l'Iran a façonné ce champ de bataille, ils avaient été, pour l'essentiel, contraints de partir. Et on leur a dit qu'ils ne pouvaient pas parler des conditions à bord de l'U.S.S. Lincoln, qu'ils devaient garder le silence.

Il ne s'agit donc pas seulement d'une défaite militaire majeure. Non seulement la marine américaine et l'armée américaine ont été humiliées, mais elles essaient aussi de le dissimuler. Voilà à quel point la situation s'est dégradée. Bien sûr, les pétroliers iraniens qui ont été touchés l'ont été près de l'île de Kharg. Et nous savons que l'administration Trump envisage actuellement, peut-être, de planifier une frappe non seulement contre l'île de Kharg, mais aussi contre le mont Pickaxe, qui serait, paraît-il, la zone où une grande quantité d'uranium enrichi iranien est cachée sous terre. L'idée est que des frappes sur ces deux sites paralyseraient la capacité de l'Iran, non seulement à développer son programme nucléaire, mais aussi son économie.

Et maintenant, toute la stratégie consiste à étrangler économiquement l'Iran. Or, l'Iran peut surmonter cette tempête. Il a déjà prouvé qu'il pouvait résister à la tempête économique. Selon le ministère iranien du Pétrole, le pays vise une production de deux cent cinquante mille barils par jour, et il a déjà atteint environ quatre-vingt mille à cent mille barils par jour. Cet objectif devient donc de plus en plus atteignable à mesure que cette guerre se prolonge. Mais, comme l'ont souligné le professeur Mohammad Marandi et beaucoup d'autres invités de l'émission, l'Iran utilise une grande partie de son pétrole pour sa consommation intérieure, surtout en temps de guerre. Et même si l'Iran aimerait pouvoir commercer librement son pétrole, il veillera à être prêt à mener cette guerre sur le long terme.

Mais malgré tout, le pétrole continue de passer, en grande partie grâce aux raffineries clandestines, qui l'acheminent vers l'Asie, puis de l'Asie vers la Chine, laquelle achète quatre-vingt-dix pour cent de son pétrole. Donc, l'Iran peut tenir plus longtemps dans cette soi-disant guerre des pétroliers. Il le peut. Et chaque jour, ils ont montré qu'ils pouvaient, soi-disant, frapper des pétroliers escortés par les États-Unis. Et quand je dis « escortés », ce que je veux vraiment dire, c'est que les États-Unis

déployaient une forme ou une autre d'appui aérien dans le ciel, probablement le long du couloir omanais et des pays du Golfe qui bordent ce côté du détroit d'Ormuz.

Et ils essaient d'escorter ces pétroliers, tout en tirant sur tout ce qui arrive dans leur direction : les petites embarcations iraniennes, les drones, les missiles. Et cela s'est révélé peu efficace, parce que chaque jour, l'Iran frappe des pétroliers. Mais cela montre aussi que les avions américains, les appareils de l'US Air Force, leur technologie, les F-trente-cinq et les autres chasseurs américains, sont eux aussi vulnérables. Certains ont dû effectuer des manœuvres d'évitement. Et cela a d'ailleurs été confirmé par Axios. Donc, à l'heure actuelle, rien n'est à l'abri pour les États-Unis. Et cette guerre ne fait que devenir plus grave. Le prix du diesel dépasse les six dollars le gallon. L'économie américaine est dans une situation désastreuse. L'inflation devrait encore augmenter.

Le coût de l'alimentation explose. On parle d'une crise alimentaire mondiale qui se profile. Les économies du Golfe sont en difficulté. Elles s'effondrent. Les Émirats arabes unis, le Qatar, l'Arabie saoudite... tous perdent des sommes considérables de revenus à cause de cette guerre. Donc, la situation devient vraiment très grave. Et pourtant, on n'entend pas les pays du Golfe protester à ce sujet. On ne voit aucune tentative des pays de la région pour ramener l'administration Trump aux termes du protocole d'accord. Non. Ce que nous avons aujourd'hui, c'est un profond marasme, et une descente vers l'abîme, à la fois pour les intérêts des États-Unis dans la région, pour leur puissance militaire dans la région, et pour les États du Golfe, qui ont servi de base de lancement pour cette guerre.

Et cette guerre risque de s'intensifier, car il est tout à fait possible que les États-Unis envisagent une frappe nucléaire tactique sur le mont Pickaxe pour en venir à bout. Si cela se produisait, nous serions alors plongés en pleine guerre nucléaire. Trump a publiquement exclu l'utilisation d'armes nucléaires dans cette guerre. Mais en privé, des responsables militaires anonymes nous ont confié que l'administration Trump envisage cette option depuis déjà un certain temps. En grande partie parce que le mont Pickaxe est considéré comme une zone extrêmement fortifiée, un massif sur lequel il est incroyablement difficile d'infliger le moindre dégât. Et l'idée est qu'une arme nucléaire tactique suffirait.

Mais ce qu'une arme nucléaire tactique ferait, ce serait créer un précédent : celui de la guerre nucléaire dans ce conflit précis, et à l'échelle mondiale. Ce serait la première utilisation depuis la Seconde Guerre mondiale, lorsque des armes nucléaires stratégiques ont servi à bombarder et à dévaster totalement la population japonaise et la région environnante du Pacifique. Et ce, sans aucune raison, je le rappelle, comme l'ont montré l'historien Peter Kuznick et tant d'autres. Les États-Unis savaient que l'Union soviétique était entrée dans la guerre du Pacifique. Ils savaient qu'elle allait avancer sur le Japon et le contraindre à capituler, et que le Japon se rendrait. Mais ils ont quand même largué les armes nucléaires pour envoyer un message à l'Union soviétique. Alors aujourd'hui, l'administration Trump cherche peut-être à envoyer un message à l'Iran et au reste du monde.

C'est l'agenda néoconservateur : envoyer au reste du monde le message que les États-Unis ont encore un rôle à jouer, qu'ils ont encore une carte à jouer. C'est une toute petite carte. Et cette carte ne ferait, au fond, que déclencher une catastrophe mondiale, sans rien apporter du tout à la puissance américaine en général. Alors, voici un résumé de ce qui s'est passé. D'accord, donc... les États-Unis ont pris pour cible trois pétroliers iraniens, après des informations selon lesquelles l'Iran avait tiré des missiles balistiques antinavires sur l'USS George Washington et ses destroyers. L'Iran a ensuite pris pour cible trois pétroliers soutenus par les États-Unis, ainsi que trois autres navires américains. Il pouvait s'agir de navires commerciaux, ou de bâtiments de guerre, de destroyers, ou d'autres navires de ce type.

Voilà donc la dernière action militaire. Il y a eu des discussions selon lesquelles les États-Unis pourraient frapper l'Iran pendant la nuit. Mais ils ne l'ont pas fait, et ils continuent ainsi. Les marchés sont absolument en lambeaux. Ils connaissent de graves problèmes. Et selon certains rapports, si les États-Unis ne font pas, pour l'instant, un geste d'escalade, c'est aussi à cause de la situation économique, de sa grande fragilité, et parce que le pétrole grimpe désormais vers les cent dollars le baril. Mais ce chiffre peut sembler faible, parce que le pétrole est resté au-dessus de cent dollars pendant de nombreuses semaines, au début de la guerre avec l'Iran. On pourrait donc penser que ce n'est pas si grave.

Mais aujourd'hui, avec toutes les manipulations du marché, avec tout ce que nous savons de la réalité économique sur le terrain, aux États-Unis comme à l'échelle mondiale, nous savons qu'un baril à cent dollars représente en réalité un impact plus proche de deux cents dollars le baril. Il y a les prix inflationnistes, ce qui arrive aux gens à la pompe. Mais il y a aussi le fait que les États-Unis épuisent leur réserve stratégique de pétrole. Et, au bout du compte, ils font face à une catastrophe économique, une catastrophe économique mondiale, en raison de la pénurie de biens qui ne transitent plus par le détroit d'Ormuz, ou du recul du commerce en général. Donc, au final, les États-Unis se dirigent vers la catastrophe. Et là, on voit le désespoir : Jared Kushner, Steve Witkoff, en Russie.

Ils ont dû aller jusqu'en Russie pour tenter de négocier une sorte d'accord de paix avec le gouvernement russe, avec Vladimir Poutine. Jared Kushner et Steve Witkoff ont passé trois heures là-bas. Ces faux diplomates, qui ne connaissent absolument rien à la diplomatie. Ils ont été forcés de s'asseoir face à Vladimir Poutine, pendant qu'il leur faisait la leçon en disant : « Voilà ce que nous faisons. Voilà comment nous réussissons, et nous allons continuer. Et si vous avez une proposition qui, au final, répond à nos exigences et à ce que nous voulons, alors oui, nous l'examinerons. » Mais il est fort probable que l'on voie encore l'administration Trump prise au dépourvu, obligée de supplier Vladimir Poutine de résoudre quelque chose dans le conflit ukrainien, parce que la guerre contre l'Iran est complètement et totalement perdue.

Et maintenant, ils doivent essayer de se tourner vers cet autre conflit qu'ils avaient oublié, ou du moins, dont ils avaient cessé de parler, tout en fournissant à l'Ukraine les armes et les renseignements nécessaires pour semer la terreur parmi le peuple russe. Maintenant, ils doivent

supplier Poutine et lui dire : « Hé, vous pourriez nous offrir une victoire, s'il vous plaît ? » Voilà la situation pathétique des États-Unis aujourd'hui. C'est une situation absolument pathétique pour la puissance militaire et l'hégémonie américaines. Cela ne veut pas dire qu'ils ne sont pas dangereux. Comme le soulignent mon ami Brian Berletic, qui est déjà venu dans l'émission, et KJ Noh, les États-Unis sont incroyablement dangereux. Parce qu'ils peuvent encore mutiler. Ils peuvent encore tuer. Ils peuvent encore mener des opérations militaires qui font du mal aux gens.

Les sanctions et le blocus contre l'Iran font du tort à la population. C'est le cas. Cela signifie que l'économie iranienne doit contourner les restrictions, essayer de les déjouer. Et elle doit aussi faire face à ses propres pétroliers qui, comme on vient de le voir, sont touchés. Mais ce n'est en aucun cas décisif. Il n'y a pas de frappe décisive pour les États-Unis dans cette guerre. Et il n'y a certainement rien de décisif dans ce qu'ils peuvent faire à la Russie, qui est très limité. Donc, faute de précision et faute de pouvoir mener une action décisive, les États-Unis voient leur hégémonie se réduire à préserver ce qu'ils peuvent. Mais cela ne durera pas éternellement. Et, en réalité, cela ne dure déjà pas éternellement, car l'Iran se trouve désormais dans une position plus forte qu'avant la guerre.

L'Iran dicte désormais les conditions. L'Iran façonne désormais la manière dont le champ de bataille va se présenter à partir de maintenant. Il monte dans l'échelle de l'escalade, ce qui veut dire qu'il a beaucoup plus de cartes à jouer. Et, en réalité, tout cela renforce le prestige et la légitimité du monde multipolaire. Comme l'a dit le professeur David Gibbs, c'est en fait une bonne chose pour le monde, parce que cela ouvre la possibilité d'une alternative plus pacifique et plus prospère. Et c'est effectivement ce qui se passe. Quand on regarde la Chine, l'Iran, la Russie, et les pays qui coopèrent avec eux, cela signifie que ces pays vont chercher des alternatives au dollar.

Cela signifie qu'ils misent sur un développement alternatif. Cela signifie qu'ils se développent de manière indépendante. Ils construisent ces corridors. Ils mettent en place ces projets d'intégration. Et au bout du compte, ils placent leur propre prospérité, et celle des peuples de leurs pays, avant les profits, les appels à la guerre et les diktats chaotiques de l'Empire américain. Voilà où nous en sommes. Voilà la situation mondiale. C'est ce qui explique pourquoi Kushner et Witkoff sont à genoux en Russie. C'est aussi pourquoi la marine américaine, et Pete Hegseth du département américain de la Guerre, doivent désormais reconnaître qu'il existe une asymétrie totale dans cette guerre, qu'il n'y a plus aucun équilibre.

C'est l'Iran qui est aux commandes. Et avec le temps, l'Iran va profondément modifier la situation régionale, y compris pour le régime israélien. Celui-ci tente de profiter du fait que les États-Unis mobilisent l'Iran dans cette confrontation directe avec la marine américaine, en avançant au Liban. Eux non plus ne sont pas en sécurité. Ils ont lancé l'alerte face à une possible frappe iranienne contre eux. Or, selon les informations disponibles, ce n'est pas forcément imminent à ce stade. Mais soyons tout à fait honnêtes : des informations indiquent que l'Axe de la Résistance prépare des attaques coordonnées contre Israël. Et cela pourrait très bien se produire dans un avenir proche. Et cela se produira. Cela arrivera.

Et Israël est désormais confronté à une crise de ses usines de dessalement, à cause de toutes les eaux usées qui se sont déversées dans la Méditerranée en raison de la destruction de Gaza, et de ce que cela a fait à un système d'assainissement déjà fragile, qui existait à peine au départ. Aujourd'hui, tout cela s'infiltre dans les usines et les zones de dessalement d'Israël, provoquant des proliférations d'algues, de la toxicité et, bien sûr, un retour de karma pour le régime israélien. Mais ce karma va s'aggraver considérablement, parce que l'Axe de la Résistance finira par frapper, sous la conduite de l'Iran. L'Iran cherche donc à imposer ses exigences. Il est très probable que cette guerre se poursuive non seulement jusqu'en deux mille vingt-sept et au-delà, mais qu'elle inclue aussi une nouvelle confrontation avec Israël. C'est l'objectif final. Israël veut le Grand Israël.

L'empire des États-Unis veut l'hégémonie dans la région. Et il veut utiliser cette région comme base de lancement pour une guerre mondiale totale contre la Russie, la Chine et l'Iran. Il veut détruire toutes les alternatives à sa domination. TINA : il n'y a pas d'alternative. C'est ce qui a été proclamé après la chute de l'Union soviétique, en mille neuf cent quatre-vingt-onze. Mais aujourd'hui, tous ces plans ont complètement tourné au fiasco. Absolument tout a viré à la merde. Et nous sommes dans la phase finale. Nous sommes vraiment dans la phase finale. Cela signifie que l'armée américaine, que l'hégémonie américaine, va tout faire pour semer cette destruction. Mais sans plus attendre, tout le monde, c'était mon rapport pour aujourd'hui. Le monde est assurément un endroit chaotique en ce moment, mais il n'est pas dépourvu d'espoir. Alors, j'espère que vous passerez tous une excellente fin de journée, et que vous continuerez à vous battre.